

ÉTUDES
SUR LES
ÉVANGILES
APOCRYPHES

À

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

OUVRAGES

DE

MICHEL NICOLAS

Format in-8°.

- Des doctrines religieuses des Juifs**, pendant les deux
siècles antérieurs à l'ère chrétienne. 1 vol..... 7 50
- Essais de philosophie et d'histoire religieuse.** 1 vol. 7 50
- Études critiques sur la Bible.** Ancien Testament. 1 vol. 7 50
- Études critiques sur la Bible.** Nouveau Testament. 1 vol. 7 50

IMPRIMERIE L. TOINON ET C^e, A SAINT-GERMAIN.

À

À

ÉTUDES

SUR LES

ÉVANGILES

APOCRYPHES

PAR

MICHEL NICOLAS



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1866

Tous droits réservés

À

PRÉFACE

Le christianisme se divisa, dès ses premiers moments, en un grand nombre de sectes. On ne saurait s'en étonner, si l'on considère, d'un côté, les circonstances au milieu desquelles il apparut, et, de l'autre, les hautes et difficiles questions qu'il soulevait.

Il en fut de l'enseignement de Jésus à peu près comme il en avait été, quatre siècles auparavant, de celui de Socrate. Les nombreux disciples qui se pressaient autour du philosophe grec, différents d'âge, de caractère, de culture, d'opinions, ne comprirent pas tous sa doctrine de la même ma-

nière. Les uns n'en saisirent que ce qui répondait à leurs aptitudes et à la tendance d'esprit particulière à chacun d'eux, les autres que ce qui pouvait servir à fortifier, perfectionner ou réformer, en une certaine mesure, leurs propres systèmes¹. Le christianisme se répandit au milieu d'éléments encore plus hétérogènes; il se produisit à une époque de fermentation religieuse, telle que le monde n'en a jamais connue de plus générale et de plus puissante.

Les vieux cultes se mouraient; la philosophie épuisée avait fait place à une stérile érudition; la liberté avait disparu; les mœurs avaient baissé avec les caractères; la décadence était générale. Était-ce la fin? Beaucoup le croyaient², et tandis que,

1. Ritter, *Histoire de la philosophie ancienne*, t. I, p. 67-71.

2. Virgile, dans ses *Géorgiques*, I, 468, fait allusion à cette crainte généralement répandue de son temps :

Impiaque æternam timuerant sæcula noctem.

Lucain est plus positif :

Hos, Cæsar, populos, si nunc non asserit ignis,
Uret cum terris, uret cum gurgite ponti.
Communis mundo superest rogos.

Pharsal., VIII, 812-814.

Et Ovide dit également :

Esse quoque in fati reminiscitur affore tempus